

tique, oint par le Saint directement, d'une "onction véritable et sans mensonge," comme dit saint Jean en sa première épître (ii. 20, 27), je pusse ajouter celui de ministre de Son divin Évangile, tenu de Lui, dont l'Esprit seul, par son ordination, autorise et sanctifie l'exercice des fonctions de la sacrificature spirituelle permise en la présente dispensation ! Quel contentement enfin de n'avoir pour maître et chef que Celui du saint nom de qui ce titre est dérivé ! En ce moment de félicité indescriptible, je me croyais seul au monde à avoir cette connaissance intime et cette pleine assurance de mon salut éternel, et quand, par un hasard de lecture manifestement ménagé par la providence de Dieu mon Rédempteur, j'ai appris qu'il y avait, dispersés çà là dans le monde qui a crucifié leur Maître et dont ils sont séparés et méprisés, de petits groupes de Chrétiens portant ce surnom évangélique de *Frères*, je n'ai pas été peu agréablement surpris ni lent à entrer en communion avec eux pour adorer Dieu en esprit et en vérité et Le servir suivant Ses propres prescriptions non mixtionnées d'inventions humaines pourries d'industrialisme clérical.

Depuis lors, de concert avec ces frères en Jésus chez chacun desquels s'est produit le phénomène spirituel de rénovation complète éprouvé par moi, et dans la mesure de nos faibles ressources, mais renforcés par le puissant concours de l'Esprit Saint, notre seul guide, nous travaillons autour de nous à l'œuvre de conversion à Dieu de ceux des protestants et des catholiques à qui le Seigneur n'a pas encore fait la grâce de les appeler des ténèbres à Sa merveilleuse lumière. Le grand obstacle, la grande difficulté à vaincre dans cette œuvre de salut, c'est l'obstination maludive avec laquelle refusent de croire à la nécessité impérieuse pour eux d'être convertis, ces croyants de bouche qui se croient Chrétiens par hérédité ou de naissance sans l'être même de nom bien souvent, puisque, dans la plupart des cas, le mot *chrétien* ne figure point dans la dénomination des sectes aux quelles ils appartiennent respectivement. Mais si on demande à ces Chrétiens professant des lèvres s'ils ont dès maintenant la vie éternelle, s'ils sont sauvés, s'ils ont la pleine assurance de leur salut comme l'a tout vrai Chrétien, s'ils ont fait l'expérience de la nouvelle naissance déclarée absolument nécessaire par Jésus Lui-même au chapitre iii. de l'Évangile selon Saint-Jean, s'il vivent dans l'attente et le vif désir de la Venue toute prochaine du Seigneur pour enlever les Siens dans la gloire et revenir avec eux juger le monde, ils répondent qu'ils ne connaissent rien de toutes ces choses élémentaires, familières aux plus ignorant des Chrétiens véritables, mais qui restent étrangères à la carnalité de tout inconverti, de tout irrégénéré. Car l'homme animal, dit saint Paul, ne comprend point les choses de l'Esprit de Dieu, car elles lui paraissent folie ; et il ne les peut entendre, parceque c'est spirituellement qu'on en juge. Mais l'homme spirituel juge de toutes choses et nul ne peut juger de lui, (i. Cor. ii. 14, 15). Ils ignorent que la conversion à Dieu